
Décider

Décider

17 mars 2018

Vol direct. American Airlines. Un peu moins de cinq heures. Chicago-San Francisco. Ensuite ? La route, direction Salinas. Comté de Monterey, Californie. Sur les traces de Steinbeck. Maître à penser. Penser ? Il s'agit bien de ça.

Stan tente de masquer sa nervosité au moment de prendre place dans l'avion au côté de Gavin. Il doute. D'à peu près tout. Et par-dessus tout, d'avoir le droit de pousser son ami à une telle introspection. *Rétroviseur*. Se regarder, à s'en faire mal. Très mal. Stan va s'improviser Muckraker¹. Sans concession. Au bout du voyage ? Redonner espoir. Sinon...

15 mars 2018

Helen n'a pas mis longtemps à remettre la main dessus. Pourtant, elle aurait juré ne plus se souvenir où elle l'avait rangé. Sous-sol, étagère murale, rayon du haut. Carton, plus large et profond que les autres, à droite. Poussière. S'envole. Retombe. Forcément. Helen pose le carton au sol, s'agenouille. Elle l'ouvre, en sort de petits bouts de bonheur dissous dans l'acide. *Exhumation*. Poussière. Poupée aux cheveux jaunes. Baguette de fée. Rubik's Cube aux gommettes décollées, recollées. Impatience d'enfant. Et puis, la tranche vieil or, Steinbeck inscrit en caractères gras. *Le Poney Rouge*. Édition Heinemann, 1968. *Exhumation*. Table de chevet. Lumière orangée. Couverture remontée jusqu'au cou. Lui. Sa voix, lisant les mots de Steinbeck. *Jody. Billy Buck*. Les paysages âpres de la vallée de Salinas balayée par le vent. Nuages de poussière. Se lèvent. Retombent. Forcément. Une petite fille. Son père, assis au pied de son lit. *Fantômes*.

Helen se relève. Mal aux genoux. Mal partout. Ses enfants dorment. Leur père aussi. Elle a froid. Elle est fatiguée. Elle n'a que deux jours pour se décider.

¹ Muckraker : remueur de boue. Expression utilisée par Théodore Roosevelt pour qualifier Upton Sinclair.

17 mars 2018

Stan s'y attendait. Gavin ne pouvait pas réagir autrement. Réflexe défensif :

— Où veux-tu en venir, exactement ? C'est quoi cette idée à la con ?

— Écoute-moi, tu veux ?

— Non, c'est toi qui vas m'écouter ! Je suis monté dans ce putain de zinc pour passer trois jours avec un pote, loin de chez moi. Pour me détendre et passer de bons moments ! Tu saisis ? Pas pour me prendre la tête à ressasser je ne sais quelles conneries ? Et puis, sincèrement, venant de toi... pardon, mais c'est à mourir de rire ! Tu as des leçons à me donner ?

Gavin a raison. Stan n'a aucune légitimité à s'ériger en directeur de conscience. Lui qui, toujours prompt à pointer les médiocrités ordinaires des autres, a échoué dans les grandes largeurs, abandonnant ses rêves, laissant le venin de la résignation lui gâter le sang.

Gavin se mure dans le silence, le regard rivé sur l'écran devant lui où le point blanc matérialisant la position de l'avion refuse obstinément de bouger. Pesant.

Le repas ne tardera pas à leur être servi. Diversion. Ensuite ? Stan espère que Gavin acceptera de jouer le jeu. Même à contrecœur. Forcément à contrecœur. Le jeu ? Une citation de Steinbeck comme un miroir tendu. *Rétroviseur*. Il pourra parler. Il pourra se taire.

1 mars 2018

Helen ne comprend rien à ce que lui raconte ce type. Stanley ? Succession de phrases avortées. Il dit appeler de Chicago, lui parle de son père. *Fantôme*. Rien n'est clair dans ce qu'il bredouille. Du reste, Helen n'a aucune envie d'en entendre davantage. Cherchant à couper court à cette conversation inepte, elle garde un œil sur sa mère allant et venant dans le salon. Perdue. Comme si la brume qui enveloppe quotidiennement les rues « montagnes russes » de San Francisco, conjuguée aux antidépresseurs qu'elle gobe depuis des années, l'avaient coupée de la réalité pour l'en protéger. Ailleurs.

Le regard d'Helen s'arrête sur le portrait de son frère. Adam. Photo en noir et blanc, cadre doré, posé au centre de la table basse. *Fantôme*. Deux ans bientôt qu'il les a laissées, sa mère et elle.

Et maintenant, cet abruti qui ramène à la surface celui qu'elle a mis tant d'énergie à chasser de sa mémoire !

Père ? Sûrement pas ! Depuis quand un connard laissant son fils crever comme un clebs, chiant entre deux bagnoles le long de Taylor Street², une aiguille plantée dans le bras, peut-il prétendre à ce titre ? Helen ne veut plus laisser la colère lui bouffer le foie.

Raccrocher. Vite. Faire taire ce type. Raccrocher.

— C'est bon, lâchez-moi ! J'ai votre numéro. Je vous rappelle. Helen raccroche.

Rappeler ? Plutôt crever !

17 mars 2018

Plus d'une heure qu'ils ont décollé. Plateau-repas servi, puis desservi. Casque sur les oreilles, regard fixe sur l'écran. Chacun dans sa bulle. Pas un mot. Seuls. L'un et l'autre. Côte à côte. Stan ne se fait guère d'illusion sur la possibilité de voir Gavin changer d'avis et se prêter au jeu. Perdu pour perdu, à quoi bon attendre davantage ? Il se saisit de la pochette cartonnée rangée sous sa tablette, en sort le feuillet qui s'y trouve. Gavin retire son casque, se tourne vers lui :

— Faut que j'aille pisser. Excuse-moi.

— Pas de souci. J'irai après toi.

Stan se lève pour laisser son ami s'extirper de sa place. Gavin se redresse, passe devant lui, s'engage dans le couloir étroit en direction des toilettes. Stan se rassoit, déplie la tablette devant le siège de Gavin, y pose le feuillet. Vraisemblablement, dans moins de cinq minutes, il aura durablement abimé leur amitié. Paradoxalement, il nourrit le sentiment de ne jamais s'être comporté davantage en ami qu'en cet instant. Ne pas hésiter. Penser à Helen. Juste ça. À Helen et à son foutu père.

Stan voit Gavin sortir des toilettes. Il se lève. Les deux amis se croisent sans un regard. Stan s'éloigne. Gavin se faufile sur son siège, soulève légèrement la tablette. Le feuillet glisse à ses pieds. Il le ramasse, le replace sur la tablette. Dans la cabine exiguë des toilettes, Stan tente en

² Rue située dans le quartier de Tenderloin où se trouve une importante concentration de SDF, au centre de San Francisco.

vain de maîtriser la nervosité qui s’empare de lui, devinant Gavin en train de lire.
L’humain est le seul animal qui ait des remords. À l’est d’Éden.

— Va te faire foutre, Stan ! Va bien te faire foutre !

26 avril 2002

Adam revient en trombe de la boîte aux lettres. Sa mission. Drôle de gamin. Insaisissable. Insouciant. Un sourire. Malicieux. Une énergie. Indomptable. Il pose son butin sur la table de la cuisine. Des prospectus, en nombre. Une enveloppe. Il repart illico dans le jardin, enfourche son vélo direction la dernière maison au bout de la rue. Les Smith. Tony, son copain. Sacré tandem.

Il fait beau. Le printemps est bien installé. Une belle journée. Si seulement...

Kate a tout de suite reconnu le format particulier de l’enveloppe. Le format et l’écriture résignée de celui qui y a inscrit leur adresse. Elle sait. Une belle journée ? Sûrement pas. *Manuscrit refusé. Retour à l’expéditeur.* Humiliation. Petite mort. Une de plus. Celle de trop ? Comment savoir ?

Kate s’assoit. Une lassitude extrême s’empare d’elle. Coup d’œil à l’horloge du four. 11 h 15. Elle devrait faire disparaître l’enveloppe. Les bouteilles de gin planquées un peu partout aussi. Cela leur offrirait un répit. Kate se prend la tête entre les mains, les coudes sur les genoux. Larmes. — Merde ! Pas le droit. Elle entend Helen descendre l’escalier. — Pas le droit. Sourire. Devoir de mère. Sourire, dire qu’il fait beau. Toujours.

4 mars 2018

Helen parcourt l’historique des appels sur son portable. Gestes lestes de l’index. Des noms qui défilent. Des noms. Et puis, un numéro. Anonyme. *Appel entrant.* 3 minutes et 26 secondes. Pression du pouce sur l’icône verte d’appel ? Helen fixe l’écran du portable.

— Adam ! Tu es là, mon grand ?

La voix de Kate. Sa mère. Sa mère qui cherche Adam. Son frère. Mort. Helen pose le téléphone sur la table devant elle. Kate entre dans la cuisine :

— Ah, Helen ! Sais-tu à quelle heure ton frère doit rentrer ? Je suis inquiète. Il ne m’a pas dit au revoir avant de partir. Je n’aime pas ça.

— Viens là, maman. Assieds-toi. Helen fait de son mieux pour masquer sa lassitude.

À elle non plus, il n’a pas dit au revoir.

Helen pose son téléphone. Icône verte. Pas de pression du pouce. À quoi bon raviver ses douleurs ?

Jusqu’à ce soir, elle doit se consacrer pleinement à sa mère. Demain, elle retournera auprès de son mari, de ses enfants. Carmel, Californie. Sa vie. Elle reviendra passer une semaine ici durant les congés de Luna, l’ange gardien de Kate. Petit bout de femme inépuisable dont la patience ne semble connaître aucune limite. Luna qui rassure, écoute, veille. Sans elle, Kate n’aurait pas pu rester dans cette maison à laquelle elle est tant attachée.

— J’ai toujours peur qu’il lui arrive quelque chose à ton frère. Il a tellement changé...

Helen embrasse le front de sa mère. Odeur âcre de sueur. Elle la prend dans ses bras. En silence.

Adam n’a pas dit au revoir. À personne.

Les derniers mois, il ne faisait plus que passer en coup de vent. Prenait une douche. Mangeait. Parfois. Réclamait de l’argent à sa mère. Toujours. — J’suis en galère, putain !

Kate tentait par tous les moyens de le retenir, lui demandait de rester — le temps de... le temps que... Alors, il s’énervait, l’insultait, la menaçait. Kate pleurait, l’implorait. Elle ne lui en voulait pas. Ce n’était pas lui. Pas son petit gars. Celui au regard malicieux. Blagueur, rieur. Cette question, toujours la même : Comment avait-elle pu ne pas se rendre compte qu’il était en train de perdre pied ? Rongée par la culpabilité, elle finissait par lui donner le peu d’argent qu’elle avait. — Merci m’man. Regard vide, bise sur la joue. Talons tournés. Porte claquée.

Une semaine avant sa mort, il était passé, en fin de matinée. Sur les nerfs. Sale. Maigre à faire peur. Les yeux exorbités. Tremblant. Il n’avait pas le temps de manger, de se laver. Il lui fallait du fric. Vite. — Trois cents dollars. Elle ne les avait pas. Deux billets de dix. Pas plus. Il l’avait frappée au visage puis dans le dos, lorsqu’elle était tombée sur le linoléum de la cuisine. Il l’avait frappée comme un chien apeuré mord celui qui lui fait face. *Réflexe.*

Kate était restée allongée de longues minutes. Adam était parti, sans dire au revoir. Il ne reviendrait plus.

17 mars 2018

Gavin n'a pas dit un mot depuis le retour de Stan. Un hochement de tête en réponse à l'hôtesse venue leur proposer une boisson. Rien d'autre.

Stan éteint son écran, retire ses lunettes, les pose sur sa tablette. Il ferme les yeux dans l'espoir de rendre la situation moins pesante. Pour lui. Pour Gavin, surtout. Il imagine à quel point son ami aimerait qu'il disparaisse. Le feuillet est resté là où Stan l'avait laissé.

L'humain est le seul animal qui ait des remords. À l'est d'Éden.

— Tu crois vraiment que j'ai besoin de ça pour me poser des questions sur le putain de connard que je suis ?

Stan ouvre les yeux, se tourne vers son ami. Gavin tient le feuillet dans ses mains.

— Gavin, je sais que...

— Tu sais ? Vraiment ? Tu ne sais rien, crétin ! Rien sur le dégoût que j'ai de moi. Personne ne peut s'imaginer à quel point je me dégueule.

— Tu as peut-être raison. Mais, si je suis là, c'est que je t'estime et...

— Arrête, Stan. Arrête ! Vraiment ! Pas ça... Gavin se contient pour ne pas hausser davantage le ton.

— Chacun commet des erreurs. Ce n'est pas une...

— Putain, Stan ! ferme-la !

— Gavin, s'il te plaît. Je ne voudrais pas que...

— Tu veux savoir ? C'est ça ? Tu veux savoir ? Alors, écoute et ferme ta grande gueule !

Stan se tait. Durant d'interminables minutes, il écoute son ami se raconter. Se vomir. *Purge.*

26 avril 2002

Kate est à l'étage, pliant du linge. Helen et Adam sont dans le salon, rivés devant la télé. En cette fin d'après-midi, le soleil décline à peine, projetant sur les murs une lumière couleur de sable.

Kate entend la vieille Dodge de Gavin s'engager dans l'allée. Lorsqu'il pousse la porte d'entrée, Kate croirait sentir l'odeur de gin monter jusqu'à elle. Elle ferme les yeux, enfouit son visage dans la serviette qu'elle vient de plier. Odeur de lessive. Lavande. Besoin de douceur. Urgent. Son cœur tape dans sa poitrine. *Douleur*. Descendre. Ne pas laisser les enfants seuls. *Urgence*.

Kate atteint le bas de l'escalier. Enveloppe déchirée. Placard ouvert. violemment. Un verre, une bouteille. Kate jette un œil dans le salon. Regards apeurés. Adam serre son Doudou contre lui, le renifle. Odeurs de bave et de lessive mêlées. Helen le prend dans ses bras. Besoin de douceur. Urgent.

Kate ferme la porte de communication entre le salon et la cuisine dans un réflexe dérisoire de protection. Helen monte le son de la télé, caresse les cheveux de son frère. *Protection*.

La voix de leur mère, celle de leur père. Elle parle, il crie. Bruits de verre brisé, de chaise renversée. Il hurle. Elle pleure. Toujours les mêmes mots. Il s'insulte – Raté. Pauvre merde ! Elle lui dit qu'elle l'aime. Il l'insulte – Connasse ! Va te faire foutre avec ton amour !

Bruits de lutte. De coups. Comme jamais. Des coups ? Helen se lève, ouvre la porte. Le visage de son père, ivre de colère. Gueule ouverte. Larmes qui coulent. Sa mère, au sol, qui ne pleure pas tant elle a mal. Le visage de son père qui se fige, les yeux écarquillés, prenant conscience de la présence de sa fille – Pardon, ma chérie. Pardon ! Helen qui s'agenouille auprès de sa mère. Adam, assis sur le canapé, se bouchant les oreilles.

Gavin va dans sa chambre, rassemble quelques affaires dans un sac de voyage, traverse le couloir, sort, laissant la porte ouverte derrière lui. Plaie. Béante. Il monte dans la Dodge. Semble hésiter quelques secondes, puis démarre.

Adam s'est levé du canapé. Debout face à la fenêtre du salon, il écarte le lourd rideau couleur crème, regardant son père partir. Sans dire au revoir.

16 mars 2018

Hendrick est parti pour une balade à moto le long de la côte avec deux amis, avocats d'affaires comme lui. Les enfants se sont assoupis pour une sieste salutaire. Helen, seule sur la terrasse, goûte quelques instants de quiétude à l'ombre du cyprès centenaire dont les branches, tentacules désarticulés, masquent en partie la plage de sable blanc en contrebas. Début d'après-

midi. La brume s'est retirée, levant le voile sur un décor de carte postale. Bienvenue à Carmel-by-the-Sea ! Bonheur sur papier glacé.

Helen regarde autour d'elle. Il lui arrive encore de douter que tout cela soit réel. Elle repense à sa rencontre avec Hendrick. La probabilité qu'il prête attention à la gamine introvertie qu'elle était se rapprochait de zéro. Et pourtant... Onze ans plus tard, les liens qu'ils ont tissés sont plus solides que jamais. Une vie confortable. Deux enfants adorables. Une belle maison. Des projets.

Helen pense à sa mère. *Nuage. Sombre.* Chaque fois qu'elle la laisse après quelques jours passés auprès d'elle, elle ne peut s'empêcher de culpabiliser.

Helen pense à Adam. *Nuage. Noir.* Sa faculté à ressentir du bonheur lui semble soudain obscène.

Helen pense à son père. *Orage.* Elle prend son téléphone, posé à côté d'elle sur le muret qui borde la terrasse. Historique des appels. Numéro anonyme. Icône verte ? Helen hésite. Si elle appelle ce type, ce sera pour lui dire d'aller se faire foutre. Lui, et son connard de père.

Des images défilent devant ses yeux. L'une se superposant à l'autre. Adam, petit garçon, coupe au bol, jeans déchirés aux genoux, sourire espiègle. Son père, lisant à voix basse, puis reposant le livre sur la table de chevet. Tranche vieil or, Steinbeck inscrit en caractères gras. Toujours le même. Bisous sur le front, comptine fredonnée dans l'oreille. Toujours la même. *Here comes the Sandman*³. Lumière éteinte. Silhouette rassurante se dessinant dans l'encadrement de la porte. – Bonne nuit, chérie. Adam, cheveux gras, jeans gris de crasse, édenté, sourire d'escroc. Regard fuyant. Mains tremblantes. Épave. Son père. Visage déformé par la rage. Vomissant la haine qu'il a de lui-même. Odeur de gin. Sa voix rauque. Le bruit de ses pas au moment où il s'enfuit comme un lâche. Silhouette qui s'évanouit dans un brouillard intérieur. Icône verte ? Vraiment ? À quoi bon remuer toute cette merde ?

17 mars 2018

Il y a ce que Stan savait ou croyait savoir. Et puis, il y a tout le reste. Tout ce qui avait conduit son ami à mettre autant d'acharnement à décourager les rares personnes qui avaient eu envie de s'attacher à lui. Au fil des années, Stan est le seul à s'être accroché. Jusqu'à entreprendre ce foutu voyage, au risque d'entendre ce que Gavin avait besoin de dire :

³ Comptine américaine très populaire.

— C’est moi qui ai injecté à mon fils la merde qui l’a tué. C’est moi qui ai chargé chacune des seringues qu’il s’est plantées dans le bras. Une came plus nocive que n’importe quelle héroïne ! Je l’ai condamné à mort, mon gamin. Avant même que je cogne sur sa mère et foute le camp comme un putain de lâche.

Un silence. Lourd. Bref. Gavin reprend :

— Après mon départ, j’ai passé ma vie à faire semblant de ne plus y penser. J’envoyais un chèque à sa mère tous les mois pour me donner bonne conscience. La vérité, c’est que le petit, contrairement à sa sœur, n’a jamais connu celui que j’étais avant de devenir ce raté, incapable de mettre en sourdine son orgueil. Chaque fois qu’un de mes manuscrits m’était renvoyé, je sombrais, picolais du matin au soir. Et plus je buvais, plus j’écrivais de la merde, plus le retour de bâton était cinglant. Je n’avais plus conscience de rien. J’étais devenu aveugle. Aveugle et sourd.

Un steward, trainant un chariot métallique plus profond que large, vient se poster à leur hauteur :

— Une boisson, messieurs ? Chaude, froide ? Un soda, une bière, un café ? Qu’est-ce qui vous ferait plaisir ?

Stan refuse poliment. Gavin se contente d’un geste évasif de la main. Le steward poursuit son chemin, débitant son laïus aux rangées suivantes.

Gavin reprend :

— J’en voulais à la terre entière. Et à Kate, par-dessus tout. Je ne supportais pas qu’elle me supplie sans arrêt de prendre un boulot, n’importe lequel, pour nourrir la famille et payer les traites. C’était comme si, elle aussi, me disait que je n’étais qu’un écrivain de merde, incapable de sortir un truc correct. J’ai déconné. Putain ! Si tu savais comme...

— Et par la suite, tu n’as pas cherché à...

— Non. Je pourrais prétendre le contraire, mais je n’ai jamais vraiment cherché à savoir comment ils allaient. J’avais réussi à me persuader que c’était eux qui m’avaient éjecté de leur vie ! Tu te rends compte de l’ordure qu’il faut être pour travestir la réalité à ce point ? Pourquoi ? Tenter de vivre sans être bouffé par les remords ? Je n’ai même pas su qu’il allait aussi mal, mon gamin. Une fois, au début, j’ai écrit une lettre à Kate. Elle ne m’a pas répondu. Je n’ai pas insisté. Hallester venait de me proposer de rejoindre son escouade de branleurs. Ghostwriter⁴. Un putain de fantôme ! Le costard était fait pour moi !

⁴ Se dit de celle ou celui qui écrit pour le compte d’un autre, sans être crédité pour son travail.

— Tu n'es pas obligé de me répondre. Mais je me suis toujours demandé comment tu avais su pour... comment tu avais appris qu'il était mort ?

— Une lettre.

— Kate ?

— Non, Helen. Quand je l'ai reçue, Adam était mort depuis dix jours. Mort et enterré.

— Elle disait ce qui...

— C'était concis, limpide : « *Adam est mort. Overdose. Père alcoolique, fils camé. L'hérédité ? Rassure-toi, il a beaucoup souffert.* » Je me souviens de chaque mot.

Stan repense à la conversation qu'il a eue la veille avec la fille de son ami. Il se demande s'il n'aurait pas dû renoncer à tout ça. Dans moins d'une heure, ils atterriront à l'aéroport de San Francisco. Une voiture de location les y attend. Direction Salinas. Une heure et demie de route. Une éternité. Steinbeck comme prétexte. Et au bout ?

17 mars 2018

Helen sort de Carmel, roulant à allure modérée au volant de sa Tesla modèle S. Milieu d'après-midi maussade. Brume tenace. Rain's falling⁵ jaillit des enceintes. La voix de Josh Todd s'infiltre en elle. *Vinaigre et miel.*

Les derniers mots prononcés par l'ami de son père avant qu'elle ne raccroche lui reviennent, malgré elle, au moment où elle s'engage sur la CA 68 East, direction Salinas. « *Quel que soit ce que vous estimez avoir à lui dire, il est en droit de l'entendre.* » Trente minutes de route. Ensuite ? Pour tout dire, elle n'a pas encore décidé. Après tout, elle n'a rien promis.

Connerie de lecture aléatoire. One last Breath⁶. Pas maintenant. C'est elle qui avait fait découvrir Creed à Adam. Cette chanson. Prémonition. Helen sent les larmes venir. Brume intérieure. Tenace. Une aire de repos à ½ mile. Clignotant à droite. Larmes. Helen se gare comme elle peut. Un camion redémarre, un peu plus loin. Rien d'autre. Personne. Helen ferme les yeux, laissant la tristesse s'écouler d'elle en silence. Elle va devoir décider. Le livre est là, posé sur le siège passager. Helen tend la main pour le toucher. *Talisman.* La tranche vieil or.

⁵ Titre du groupe américain Buckcherry, figurant sur l'album Rock'N'Roll. 2016.

⁶ Titre du groupe américain Creed, figurant sur l'album Weathered. 2001.

Steinbeck, inscrit en caractères gras. La voix de son père. Le visage d'Adam, enfant. *Children don't stop dancing*⁷. Creed. Encore. Et tous ces fantômes qui dansent autour d'elle.

17 mars 2018

US 101 S. Enchaînement de lignes droites. Gavin a tenu à prendre le volant. Après une petite heure de route, les voici à hauteur de Morgan Hill. Dans trois quarts d'heure, ils seront à Salinas. Peu après 17 h 00. Si Stan a été suffisamment convaincant, elle sera sans doute déjà sur place. Il ne sait plus s'il faut l'espérer. Depuis qu'ils ont quitté l'aéroport, Gavin est mutique. Stan n'a aucune idée de la manière dont il pourrait tirer son ami de l'état dans lequel il a fortement contribué à le plonger.

Alors qu'il cherche une banalité apte à briser un silence qu'il ne supporte plus, Gavin l'en dispense :

— « *Lorsqu'un homme est pris au piège, il se débat d'abord puis il se résout à décorer sa cage* ». Celle-là aussi me va comme un gant. C'est dans *Tendre jeudi*. Presque sûr.

— Je confirme. Enfin, non. Ce que je veux dire, c'est que la citation est bien tirée de...

— J'avais compris. Relax.

— Gavin. Je ne voudrais pas non plus que tu... enfin, bref. On n'est pas au tribunal. On pourrait peut-être arrêter de...

— Laisse. Ça me fait du bien. Enfin, façon de parler ! C'est un peu comme quand tu dégueules après une énorme cuite. Tu sais, quand t'as la tête au-dessus de la cuvette des chiottes et que...

— Cette citation... c'est en rapport avec Hallester ?

— Ouais. Hallester. Le choix que j'ai fait de me renier en arrivant à Chicago.

— Pas tout de suite en arrivant... je me souviens que...

— Presque, coupe Gavin. Quand on s'est rencontrés, j'avais déjà pris ma décision. J'avais juste du mal à l'assumer. Tu sais, Hallester est un sacré trou-du-cul, mais il connaît son boulot. C'était déjà un des agents les plus reconnus à l'époque dans son domaine. Il savait s'y prendre avec les ratés dans mon genre.

— Retire le « raté ».

⁷ Paroles tirées du refrain de la chanson intitulée *Don't stop dancing*. Creed. Weathered. 2001.

— Tu préfères gros nase ?
— Gavin !
— Bref. Quand il m’a proposé ce contrat, j’ai fait semblant d’hésiter. Pas longtemps. Histoire d’entretenir un peu l’illusion, de m’accrocher à l’image de l’écrivain intègre... mais au fond de moi, j’avais plongé. Je me disais : quitte à me compromettre, autant y aller à fond ! Ghostwriter, d’une certaine manière, c’était l’idéal. Du fric. Un tas de fric.

— Juste ça ?
— Pas seulement.
— Quoi d’autre ?
— J’avais besoin de disparaître. Dissoudre mon identité dans celle des autres était une solution. Pas pire qu’une autre. Une influenceuse plus vraie que nature, un basketteur à la gloire déclinante, un crétin mégalomane s’imaginant un destin politique ? Tout me convenait. Et plus c’était pathétique, plus je m’y retrouvais. J’avais arrêté la picole. Il me fallait trouver une forme d’autodestruction plus... subtile.

Gavin actionne les essuie-glaces. Quelques gouttes. Rien de méchant. Il s’essuie les joues d’un revers de main. Quelques larmes. Rien de méchant. Stan regarde le bord de route. Fixement. Panneau de signalisation. Sortie 329 pour Main Street, Salinas. 25 miles. Vingt minutes, tout au plus.

17 mars 2018

L’entrée est située au 132 Central Avenue. *Steinbeck House Restaurant*. Helen passe devant, prend à gauche sur Stone Street. Elle se gare en face de la boutique pour touristes. *The Best Cellar Gift Shop*. Pas vraiment l’idée qu’elle se faisait d’un lieu aussi mythique. 16 h 43. Il lui reste un peu de temps pour décider.

Elle sort de sa voiture. La pluie fine qui l’a accompagnée durant le dernier quart d’heure de trajet s’est arrêtée. Un soleil paresseux tente sans conviction d’apporter un peu de clarté à cette journée.

Elle fait quelques pas. Une vague de tristesse la submerge. *Mélancolie d’enfant*. Plus elle regarde alentour, moins elle fait de lien avec l’univers de l’écrivain tel qu’elle l’a fantasmé. D’un côté, un lotissement propre de pavillons sans âme. De l’autre, *Steinbeck Flat*. Série d’immeubles vieillots, censés reprendre les éléments de construction de la maison d’enfance du

maître. Aucune grâce ne s'en dégage. Tout le contraire. Pour le reste ? Des cabinets d'avocats. Une étude de notaires. Et puis, plus loin, *Cal's Central Liquors*. Caverne d'Ali Baba pour assoiffés.

Helen fait demi-tour, repasse devant l'entrée de la boutique. À quelques pas se trouve un banc, à l'ombre d'une glycine. C'est ici que Stan lui a donné rendez-vous. Helen s'assoit. 16 h 50. Elle consulte son téléphone. Rien. Aucun message. Elle est prise d'une envie soudaine d'entendre la voix de Lynn et Stephan, ses enfants. – Pas le temps. Elle repousse l'idée à plus tard. Elle en aura sans doute encore davantage besoin après.

Le soleil s'est caché. Quelques gouttes se remettent à tomber. Quelques larmes, aussi. Helen serre le livre contre sa poitrine. *Talisman*. Elle a une décision à prendre.

Décider est effrayant. C'est choisir qu'il y ait un avant et un après. Un après dont on ne sait rien.

17 mars 2018

Au moment où Gavin se gare dans Stone Street, juste derrière une Tesla type S immatriculée en Californie, Stan consulte son portable. Rien. 17 h 05. La chaussée est mouillée, mais il ne pleut plus. Pour l'instant.

Stan descend de voiture sans prêter attention aux commentaires qu'inspire à son ami la découverte de la maison où a grandi le vieux John. Personne sur le banc. Il n'a pas attendu cet instant pour mesurer le risque qu'il a pris en entreprenant ce voyage, mais tout à coup, la responsabilité qu'il devra endosser si cela tourne mal lui pèse terriblement.

Gavin traverse, se parlant à lui-même. Stan le suit, guettant fiévreusement l'entrée de la boutique de souvenirs, d'où il espère voir sortir Helen.

- Tu l'imaginais comme ça cette baraque ? Gavin l'interpelle, longeant la maison.
- Je ne sais pas... et toi ?

Pas de réponse. Arrivé à deux pas du banc, Gavin se fige.

Personne sur ce banc. Personne, mais un livre, posé en évidence. Tranche vieil or. Steinbeck inscrit en gras. *Le Poney Rouge*. Édition Heinemann 1968.

Gavin s'assoit, prend le livre, l'examine avec d'innombrables précautions, passe sa main sur la couverture. *Caresse d'enfant*. Stan n'ose intervenir.

- Bon Dieu... c'est le même. Exactement le même. C'est... impossible.

Stan comprend. Il regarde de chaque côté de la route. Personne. – Elle est forcément quelque part ! Ou alors... non, impossible.

Gavin ouvre le livre, tourne les pages. Mains tremblantes, regard halluciné.

– Page 38, ou 48, je ne sais plus... Il y avait une tache d'encre dans le coin en bas à droite. Helen disait qu'elle avait la forme d'un fantôme. Ça la faisait rire.

Bruit de moteur qu'on démarre. Tesla modèle S, juste en face.

Gavin tourne les pages, puis s'arrête. Page 48. Fantôme.

– Mais... c'est impossible ?

Stan regarde la voiture s'éloigner. Malgré son trouble, il distingue le visage de la conductrice, baigné de larmes.

Gavin referme le livre. Il inspire profondément, se tourne vers son ami, les yeux brillants de larmes et d'espoir dément :

– Tu savais ? Elle est là, c'est ça ? Je vais la voir ? Dis-moi que je vais la voir !

Alors que Stan cherche en lui la force de répondre, un signal sonore l'avertit de la réception d'un message sur son téléphone. Il se lève, s'éloigne de quelques pas pour le consulter.

– Elle est là ? Elle nous attend ? Gavin insiste. *Impatience d'enfant.*

« Il fait bien plus noir lorsqu'une lumière s'éteint que si cette lumière n'avait jamais brillé.⁸ Désolée. Je ne peux pas. Helen. »

Stan range son portable dans sa poche. Il regarde son ami. Il va devoir lui dire. Pour la lumière. Le noir. Les fantômes. Tout ça...

Il pleut. À nouveau.

⁸ Citation de Steinbeck tirée du roman *Une saison amère*. 1961.